
Anthropologie du christianisme

Jean-Pierre Albert et Martine de Gaudemar



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15308>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 504-508

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Pierre Albert et Martine de Gaudemar, « Anthropologie du christianisme », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15308>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie du christianisme

Jean-Pierre Albert et Martine de Gaudemar

Jean-Pierre Albert, *directeur d'études*

Les théories anthropologiques du religieux

- LE séminaire était consacré cette année à l'examen critique des théorisations du lien entre religion et société. Ont été présentées successivement les perspectives de Marx et de Durkheim. À côté de la remise en contexte de ces œuvres, l'étude a visé plus particulièrement la manière dont, au-delà d'un langage du « reflet », de l'« expression », était posée la question de l'efficacité propre des représentations religieuses et de leur place dans l'institution symbolique des sociétés. Des contrastes ont souvent été soulignés entre les conceptions marxistes de la religion comme illusion vouée à disparaître et le refus de cette catégorie par Durkheim, jointe chez lui à l'idée qu'il y a dans les religions « quelque chose d'éternel » qui tient précisément à leur fonction sociale. On oppose volontiers, également, la conception conflictuelle des sociétés de l'un à l'unanimité de l'autre. Des convergences sont pourtant apparues, à deux niveaux au moins. Tout d'abord, un commun souci de restituer les médiations concrètes par lesquelles la religion devient opérante : en particulier l'analyse des relations entre contenus dogmatiques et constitution d'un univers de sens socialement actif - voir les interprétations sociologiques des idées des Réformés par Marx et Engels et de la notion d'âme par Durkheim. En second lieu, une attention aux liens entre expressions religieuses spécifiques et groupes sociaux antagonistes ou inscrits de façon non conflictuelle dans des compositions plus larges. Il y a là une ouverture vers une réflexion sur les échelles des phénomènes religieux et l'éventuelle particularisation de leurs enjeux sociaux dont la fécondité reste tout à fait actuelle. Le séminaire s'est conclu sur une étude de cas, celle de la théologie de la libération en Amérique latine, présentée par Rodolfo De Roux, professeur à l'Université de Toulouse-le-Mirail.

L'étude anthropologique du christianisme : problèmes et méthodes

- 2 LES contributions à ce séminaire ont été centrées sur la question de la rencontre entre le christianisme et d'autres traditions religieuses à la période contemporaine. Après une mise au point sur la notion de syncrétisme, deux séances ont été consacrées à l'exposé par Brigitte Sébastia, doctorante à l'EHESS, de ses travaux sur le culte de la Vierge de Velankanni, dans le Tamil Nadu. J'ai pour ma part exposé un bilan critique des recherches sur le culte de saint Expédit dans l'île de la Réunion, dont l'incontestable singularité est souvent présentée de façon unilatérale comme l'effet d'une contamination par l'hindouisme. Le problème posé était finalement celui du culte des saints dans le catholicisme, lieu privilégié des inventions religieuses le plus souvent classées à la rubrique du syncrétisme (ou, pour l'espace européen, des « survivances du paganisme »). La présentation par Christine Laigneau de sa recherche de DEA sur le culte des saints à Buenos Aires a apporté un éclairage complémentaire intéressant sur ces questions, l'innovation religieuse étant ici à saisir non pas en référence à une religion non chrétienne, mais pour partie en rapport avec le succès croissant du pentecôtisme.
- 3 J'ai par ailleurs assuré avec Dominique Blanc, ingénieur d'études à l'EHESS, l'animation d'un séminaire de centre bimensuel consacré aux approches anthropologiques du travail social (se reporter aux comptes rendus des séminaires des Centres de recherche).

Publications

- « Portrait de Jésus en séducteur », *Cahiers du Centre de Recherches historiques*, 24, avr. 2000, p. 45-53.
- « Des lieux où souffle l'Esprit », *Des formes sensibles de la religion*, n° sp. de *Archives de Sciences sociales des Religions*, 111, juil.-sept. 2000, p. 111-123.
- Avec Béatrix Midant-Reynes et Éric Crubezy, « L'archéologie du sacrifice humain : problèmes et hypothèses », *Archéo-Nil*, 10, 2000, p. 9-18.
- « Sens et enjeux du martyre : de la religion à la politique », dans *Saints, sainteté et martyre. La fabrication de l'exemplarité*, sous la dir. de P. Centlivres, Neuchâtel, Éd. de l'Institut d'ethnologie/Paris, Éd. de la MSH, 2001, p. 17-25.
- Avec Dominique Blanc, « Identidades del sur. La construcción de la identidad regional en el sur de Francia », dans *Nueva antropología de las sociedades mediterráneas. Viejas culturas, nuevas visiones*, sous la dir. de M. A. Roques, Barcelone, Icaria (« Antrazyt/ICM »), p. 37-53.

Martine de Gaudemar, *professeur à l'Université de Strasbourg-II*

- 4 LE séminaire de l'an dernier avait, à partir de comédies hollywoodiennes et de tragédies de Shakespeare commentées par Stanley Cavell, travaillé des mythes contemporains dans leur expression comique ou tragique. Celui de cette année s'est consacré à des personnages légendaires, mythiques ou historiques, voire ordinaires. Il s'agissait d'interroger la notion de destin individuel comme grille de lecture, ou scénario utilisable dans diverses stratégies d'individuation ou de subjectivation, pour

déterminer la part d'activité possible du sujet dans ce qui lui apparaît comme destin, à la frontière des pratiques collectives et des pratiques de constitution de soi.

- 5 En allant de personnages ordinaires d'une histoire singulière jusqu'aux grandes figures de notre culture, on a questionné le rapport des individus à ces personnages qui emblématisent des systèmes relationnels, donnent forme à des représentations psychiques nourries d'appétits et de craintes, incarnent des possibilités d'existence, servent de supports identificatoires.
- 6 Le travail d'anthropologues (Annie Paradis, Claudine Fabre-Vassas) sur des chanteurs d'opéra ou des acteurs de Passions qui donnent corps à ces personnages, a apporté un matériel très riche qu'il faudra compléter par l'étude du statut particulier de l'acteur-star de cinéma. On atteindrait ici un cas limite du rapport entre l'individu et le personnage, que le mécanisme d'identification ne suffit sans doute pas à expliquer, et dont l'expérience des acteurs et chanteurs montre le caractère douloureux.
- 7 D'autres travaux ont montré comment l'individu se forge une destinée à travers les contraintes qu'il subit : Jean-Pierre Albert, en lisant l'histoire d'Aude de Merviel à partir du registre d'inquisition de Jacques Fournier, a utilisé le concept de « déplacement » pour manifester la conduite de différenciation d'Aude sur le terrain religieux. Il montre comment l'individualité s'exprime dans un « bricolage » personnel de représentations et de croyances religieuses. J'y ai fait apparaître également la stratégie par laquelle Aude s'insurge contre son rôle social et le destin qui lui est prescrit, faisant savoir à tous sa déviance par rapport aux normes conjugales et religieuses, entre culpabilité et exhibition.
- 8 Celle qui porte le mieux les questions sur le destin et la culpabilité, c'est peut-être Médée, que j'ai interrogée longuement à travers ses diverses figures et les variations de son personnage. Incarnant le paradoxe d'un destin produit par une figure a-sociale, apatride, destructrice des liens, Médée est aussi pour les philosophes un personnage conceptuel qui fait passerelle entre art et philosophie, entre concept et affect. Elle montre bien comme un personnage permet de dépasser la singularité en direction d'un universel visé mais pas saisi. Non pas schème appliquant le concept à l'expérience, mais figure de la pensée, le personnage exhibe un nouage entre son histoire singulière et une problématique universelle. Ses variantes ne sont pas seulement celles du mythe, mais celle des différentes réponses possibles à des questions qui caractérisent la condition humaine : comment être en même temps fille, épouse, sœur et mère sans sacrifier quelqu'un ? Comment vivre en exil loin de sa famille ? Comment survivre à l'abandon ?
- 9 J'ai examiné sur le cas d'Arthur Rimbaud non seulement, comme l'a fait Alain de Mijolla, l'étrangeté d'un retour du personnage paternel dans le fils qui ne l'a pas connu, mais les tentatives diverses (littérature, errances, rejets) d'Arthur pour répondre à un problème que son père et son grand-père avaient dû résoudre par le départ et l'abandon de famille, à une question qui n'a pas été posée mais que la correspondance du Rimbaud du désert avec sa mère laisse sourdre (pour-rai-je trouver une femme qui me suive dans mes errances ?), et que sa maladie et sa mort incarnent.
- 10 Enfin, dans une démarche psychopathologique, le Dr Anne-Marie Rajon a travaillé plusieurs cas de familles confrontées à un diagnostic d'anomalie de l'enfant attendu, et revivant à cette occasion des traumatismes de générations précédentes. Dénouer le fil transgénérationnel semble la seule issue.

- 11 Après avoir distingué les notions de fatalité et de destin, puis celles de personne, personnage, individu, sujet, « moi », j'ai fait l'hypothèse que le petit Hans, Dora ou l'Homme aux rats ont pu devenir chez Freud des quasi-concepts, emblématisant des structures psychiques parce qu'ils donnent visage et corps à ces questions, et en donnent un type de réponses, qu'on appellera si l'on veut hystérique ou phobique. Mais l'hystérie ou la phobie n'est peut-être que le nom donné à une série infinie de traits différentiels entre les phobiques et les autres et surtout entre les phobiques eux-mêmes, différences qui ne leur font pas perdre ce que Wittgenstein appellerait un « air de famille » : il ne s'agit pas d'une définition commune à tous qui éliminerait les différences puisque c'est précisément à partir de ces différences qu'il y a mise en série. Le tableau clinique nous donne à penser, si penser c'est toujours placer la singularité d'une expérience dans une loi de série potentielle, ou saisir la loi de série sur un seul exemple, sachant qu'il est une variation ou une variante, non un paradigme.
- 12 Le séminaire a donc croisé les approches philosophique, anthropologique et psychopathologique.
- 13 Publications
- *Le vocabulaire de Leibniz*, Paris, Ellipses, 2001, 64 p.
 - « Y a-t-il des limites à la toute-puissance de Dieu », dans *Potentia Dei. L'omnipotenza divina nel pensiero dei secoli XVI e XVII*, sous la dir. de G. Canziani, M. A. Granada et Y-C. Zarka, Milan, Franco Angeli, oct. 2000, p. 649-666.
 - « Duperie de soi et question du sujet », dans *Figures de la duperie de soi*, sous la dir. de A. Giovannoni, Paris, Kimé, 2001, p. 93-112.
 - « La part des larmes. Sur le mélodrame de la femme inconnue », dans *Stanley Cavell. Cinéma et philosophie*, sous la dir. de S. Laugier et M. Cerisuelo, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2001, p. 239-265.
 - « Leibniz. Une philosophie chrétienne du bien public », dans *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique. Le bonheur, l'utile et le mesurable. Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique, tome I. De l'Antiquité aux Lumières*, sous la dir. d'A. Caillé, C. Lazzeri et M. Sennelart, Paris, La Découverte, 2001, p. 353-367.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie